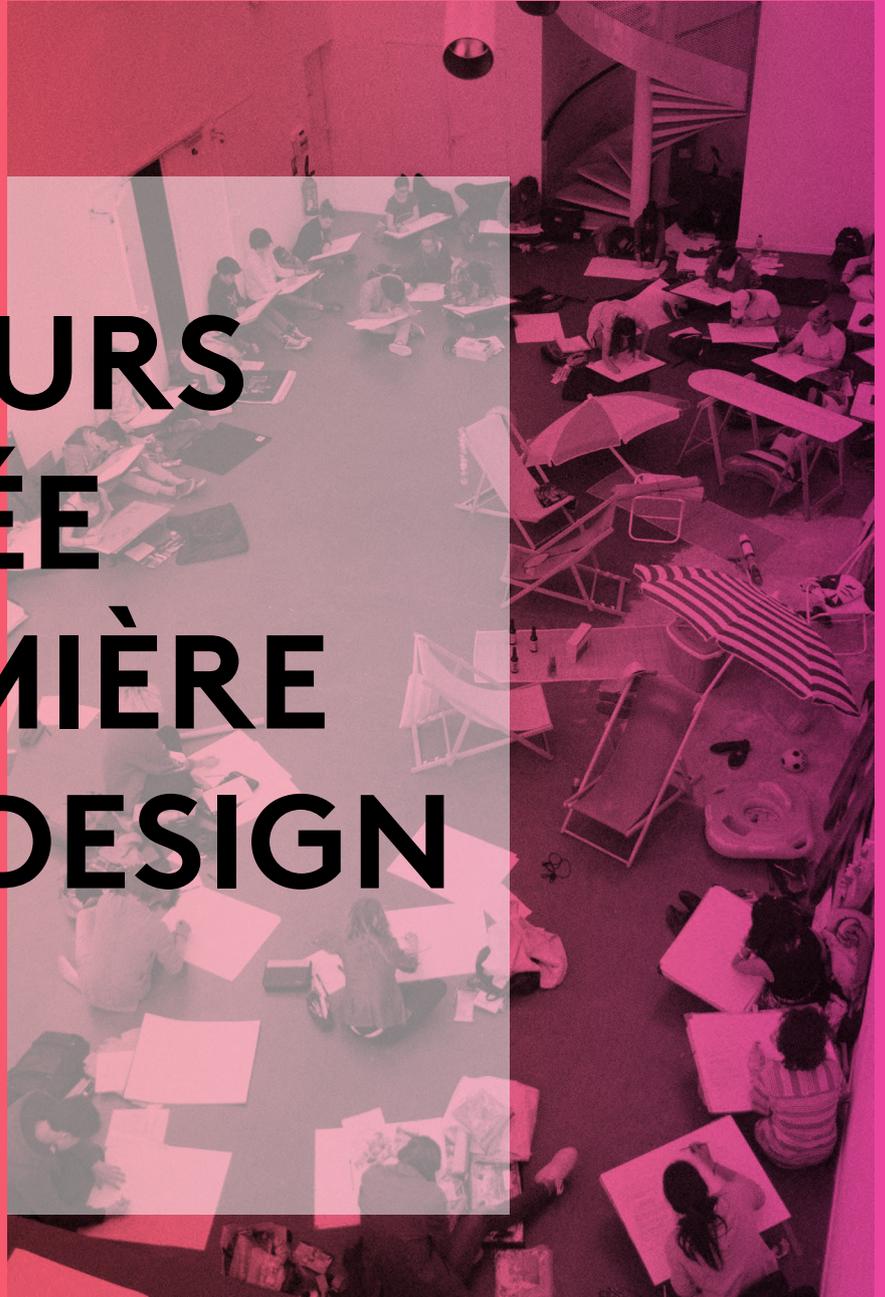




ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET DE DESIGN

TOURS
ANGERS
LE MANS

CONCOURS D'ENTRÉE EN PREMIÈRE ANNÉE DESIGN 2023



Attention ! Vous devez transmettre les réponses aux deux épreuves (théorique et pratique) sous format PDF distinct pour chacune des épreuves. Ces deux PDF seront expédiés dans un seul mail, au plus tard le lundi 10 avril 2023 à 23 h 59, à l'adresse suivante : concours.design@talm.fr

L'épreuve théorique (coefficient 2)

Les consignes

Votre réponse à l'un des deux sujets ci-dessous devra mettre en valeur vos capacités de réflexion, d'analyse et d'observation. Le jury sera sensible à la qualité de la langue et à l'originalité de l'argumentation. Nourrissez votre argumentaire de vos expériences et références culturelles.

Vous répondrez au sujet donné en rédigeant un texte dactylographié de 4 000 à 6 000 signes maximum, espaces comprises, sous format PDF.

Taille de corps : **12 pt**

Format du fichier : **PDF**

Nom du fichier (impérativement) : **design_nom_prenom_theorique**

Vous devez transmettre le PDF de l'épreuve théorique à l'adresse suivante :
concours.design@talm.fr

Ne pas oublier de joindre à ce même mail, le second PDF, celui de l'épreuve pratique.

Pour l'épreuve théorique, vous serez évalué·e selon les critères ci-dessous.

Compréhension	Capacité à intégrer les enjeux du sujet	/6
Articulation	Capacité à argumenter sur les enjeux du sujet	/6
Contextualisation	Capacité à situer les enjeux du sujet dans l'histoire et l'actualité des arts	/6
Mise en forme	Qualité rédactionnelle et orthographique	/2
	Total	/20

CHOISISSEZ L'UN DES DEUX SUJETS SUIVANTS



Sujet n° 1

Faites dialoguer les deux images ci-dessous (les Bouroullec et Donald Judd). Qu'est-ce qui distingue et rapproche art et design ?



Ronan et Erwan Bouroullec, *Tapis Zip*, 2001.



Donald Judd, *Chaises*, 1984.

Sujet n° 2

Produisez un commentaire (de 4 000 à 6 000 signes) du texte du designer Ettore Sottsass Junior, « Lettre aux designers », publié en 1990.

« Chers amis designers, je crois pouvoir dire que nous commençons seulement maintenant à sentir que nous sommes entraînés par les vents impétueux du cataclysme, que nous sommes sur le point d'être purifiés ou brûlés par la foudre, que nous sommes sur le point d'être suffoqués ou grisés par les gaz qui se déploient sur la terre.

Tout cela, il vaut mieux le savoir, il vaut mieux que nous nous le disions. Il vaut mieux savoir que l'on peut, d'une part, se faire happer et broyer par la grande machine de l'industrie, dont on réussit mal à connaître et moins encore contrôler la logique, les engrenages, les défaillances et les succès et que l'on peut, d'autre part, être happé et broyé par les mécanismes de séduction que crée la culture industrielle pour atteindre l'âme de chacun sans exception. Notre seule issue de secours est de bien savoir où nous en sommes et de ne pas entretenir l'illusion que nous pouvons agir « à l'extérieur » du grand projet mis en œuvre par la « culture » industrielle. Toutes les tentatives pour rester à l' « extérieur », toutes les tentatives pour projeter les cultures à l'extérieur ou à côté de la culture industrielle, ont pour l'instant plus ou moins échoué, ont été absorbées, phagocytées, par l'impétuosité, par la puissance barbare des séductions permanentes de la culture industrielle.

Je ne pense pas qu'il existe, pour le moment, de destinées possibles en dehors de l'irrésistible parcours que propose la logique industrielle et technologique, qui n'est pas destin particulier, fortuit, aventure fragmentaire, mais destin global, planétaire, d'une importance historique immense. Et je ne sens pas les impulsions d'une autre culture, culture qui serait assez puissante pour se substituer à la culture industrielle.

Cela, il me semble pouvoir le dire avec calme car le ou les terrains sur lesquels nous évoluons ne sont autres que les terrains sur lesquels l'existence est confrontée à l'industrie ; en d'autres termes, la question du design se situe à l'intérieur de ces frontières précises, dans ce paysage tourmenté, dramatique, compliqué, inévitable. Je crois pouvoir dire avec calme que l'objectif du design est plus que jamais de proposer les figures, voire des configurations de figures plus ou moins vastes d'une rhétorique que l'on pourrait utiliser pour donner à l'existence une dignité, une transparence et une sérénité nouvelles, au milieu de cet envahissement barbare de la culture industrielle et technologique.

[...]

Je crois véritablement qu'il est temps pour nous, designers, d'opposer au primitivisme barbare de la culture industrielle une dignité nouvelle, une connaissance plus profonde de la valeur de l'existence, une vision éclairée de la sérénité, du bonheur, des jeux et du plaisir auxquels aspirent les peuples de notre délicieuse planète.

Voilà !

Telle est la lettre que j'ai osé envoyer aux amis qui, comme moi, s'appellent designers.

C'est une lettre de vœux et rien d'autre, un message d'espoir qui, j'espère, atteindra son but, et tel un boomerang reviendra en arrière, pour me porter, à moi aussi, chance et espoir. »

Ettore SOTTASS Junior, « Lettre aux designers », *Design les années 80*, Paris, Chêne, 1990.

L'épreuve pratique (coefficient 2)

Les consignes

Votre réponse à l'un des deux sujets ci-dessous devra mettre en valeur vos capacités de réflexion, d'observation, de représentation et d'imagination. Vous proposerez une réponse plastique au sujet choisi en utilisant la ou les techniques de votre choix.

Vous répondrez au sujet de votre choix en présentant les trois éléments ci-dessous dans un document PDF unique.

Format du rendu : PDF

Nom du fichier (impérativement) : **design_nom_prenom_pratique**

Vous devez transmettre le PDF de l'épreuve pratique à l'adresse suivante : **concours.design@talm.fr**

Ne pas oublier de joindre à ce même mail le second PDF, celui de l'épreuve théorique.

Pour l'épreuve pratique, vous serez évalué·e selon les critères ci-dessous.

Singularité	Originalité du traitement du sujet	/7
Maîtrise des moyens	Capacité à utiliser des savoir-faire	/6
Formalisation	Qualité de la forme produite	/7
	Total	/20

CHOISISSEZ L'UN DES DEUX SUJETS SUIVANTS



Sujet n° 1

L'infra-ordinaire

En vous appuyant sur le texte de Georges Perec ci-dessous, réalisez l'exercice suivant :

- prenez une photo de ce que vous voyez devant vous ;
- produisez une maquette de cette image ;
- prenez une photo de cette maquette de façon à obtenir la même image que votre première photo.

Le PDF unique de la réponse au sujet devra contenir :

- 1 photo de ce que vous avez devant vous ;
- 1 photo de la maquette de façon à obtenir la même image que votre première photo ;
- une note de 300 à 600 signes qui devra préciser le titre, la technique utilisée, vos intentions et la manière dont vous avez travaillé.

« Ce qui nous parle, me semble-t-il, c'est toujours l'événement, l'insolite, l'extra-ordinaire : cinq colonnes à la une, grosses manchettes. Les trains ne se mettent à exister que lorsqu'ils déraillent, et plus il y a de voyageurs morts, plus les trains existent ; les avions n'accèdent à l'existence que lorsqu'ils sont détournés ; les voitures ont pour unique destin de percuter les platanes : cinquante-deux week-ends par an, cinquante-deux bilans : tant de morts et tant mieux pour l'information si les chiffres ne cessent d'augmenter ! Il faut qu'il y ait derrière l'événement un scandale, une fissure, un danger, comme si la vie ne devait se révéler qu'à travers le spectaculaire, comme si le parlant, le significatif était toujours anormal : cataclysmes naturels ou bouleversements historiques, conflits sociaux, scandales politiques...

Dans notre précipitation à mesurer l'historique, le significatif, le révélateur, ne laissons pas de côté l'essentiel : le véritablement intolérable, le vraiment inadmissible : le scandale, ce n'est pas le grisou, c'est le travail dans les mines. Les «malaises sociaux» ne sont pas «préoccupants» en période de grève, ils sont intolérables vingt-quatre heures sur vingt-quatre, trois cent soixante-cinq jours par an.

Les raz-de-marée, les éruptions volcaniques, les tours qui s'écroulent, les incendies de forêts, les tunnels qui s'effondrent, Publicis qui brûle et Aranda qui parle ! Horrible ! Terrible ! Monstrueux ! Scandaleux ! Mais où est le scandale ? Le vrai scandale ? Le journal nous a-t-il dit autre chose que : soyez rassurés, vous voyez bien que la vie existe, avec ses hauts et ses bas, vous voyez bien qu'il se passe des choses.

Les journaux parlent de tout, sauf du journalier. Les journaux m'ennuient, ils ne m'apprennent rien ; ce qu'ils racontent ne me concerne pas, ne m'interroge pas et ne répond pas davantage aux questions que je pose ou que je voudrais poser.

Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ?

Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie. Nous dormons notre vie d'un sommeil sans rêves.

Mais où est-elle, notre vie ? Où est notre corps ? Où est notre espace ?

Comment parler de ces «choses communes», comment les traquer plutôt, comment les débusquer, les arracher à la gangue dans laquelle elles restent engluées, comment leur donner un sens, une langue : qu'elles parlent enfin de ce qui est, de ce que nous sommes.

Peut-être s'agit-il de fonder enfin notre propre anthropologie : celle qui parlera de nous, qui ira chercher en nous ce que nous avons si longtemps pillé chez les autres. Non plus l'exotique, mais l'endotique. Interroger ce qui semble tellement aller de soi que nous en avons oublié l'origine. Retrouver quelque chose de l'étonnement que pouvaient éprouver Jules Verne ou ses lecteurs en face d'un appareil capable de reproduire et de transporter les sons. Car il a existé, cet étonnement, et des milliers d'autres, et ce sont eux qui nous ont modelés.

Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner. Nous vivons, certes, nous respirons, certes ; nous marchons, nous ouvrons des portes, nous descendons des escaliers, nous nous asseyons à une table pour manger, nous nous couchons dans un lit pour dormir. Comment ? Où ? Quand ? Pourquoi ?

Décrivez votre rue. Décrivez-en une autre. Comparez.

Faites l'inventaire de vos poches, de votre sac. Interrogez-vous sur la provenance, l'usage et le devenir de chacun des objets que vous en retirez.

Questionnez vos petites cuillers.

Qu'y a-t-il sous votre papier peint ?

Combien de gestes faut-il pour composer un numéro de téléphone ? Pourquoi ?

Pourquoi ne trouve-t-on pas de cigarettes dans les épiceries ? Pourquoi pas ?

Il m'importe peu que ces questions soient, ici, fragmentaires, à peine indicatives d'une méthode, tout au plus d'un projet. Il m'importe beaucoup qu'elles semblent triviales et futiles : c'est précisément ce qui les rend tout aussi, sinon plus, essentielles que tant d'autres au travers desquelles nous avons vainement tenté de capter notre vérité. »

Georges Perec, « Approches de quoi ? », *L'Infra-ordinaire*, Paris, Le Seuil, 1989.

Sujet n° 2

Le vivant

- Choisissez une espèce vivante.
- Concevez une architecture pour un ou plusieurs individus de cette espèce qui prend en compte ses spécificités propres (dimensions, spécificités biologiques, mode de vie – individuel/collectif –, milieu/contexte, etc.).
- Matérialisez cette architecture en volume sous forme de maquette selon un cahier des charges que vous définissez. Cette maquette peut utiliser les matériaux de votre choix et doit s'inscrire dans le volume d'une boîte à chaussures ordinaire (environ L35 x l22 x h13 centimètres). Le choix de l'échelle est déterminant (attention : il n'est pas nécessaire de choisir l'espèce vivante en fonction de la contrainte de taille de la maquette. La bactérie autant que le diplodocus peuvent être considérés).

Le PDF unique de la réponse au sujet devra contenir :

- 1 série de photos légendées de la maquette réalisée (5 maximum) ;
- une note de 300 à 600 signes qui devra préciser les choix opérés pour l'espèce et la conception de l'architecture.